

158 E
Offrir aux peuples une civilisation du moindre effort n'est guère un moyen de les inciter à l'effort. Ce n'est pas un hasard si les pays de la plus grande prospérité sont aussi ceux du plus grand ennui, avant de devenir ceux de la plus grande immoralité. Le confort amollit. Pourquoi se donner du mal ? Pourquoi rejeter le mal ? Une civilisation du progrès matériel finit par ne plus avoir ni moteur véritable, ni véritable frein.

Didier LAZARD.

le Vailant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE

- p. 1 Examens universitaires.
- p. 2 Psaumes de Deiss.
- p. 3 Sardines à l'instar de III
- p. 4 Livres pour vos vacances (si vous en avez).
- p. 5 Michel de Guelderode.
- p. 6 Examens universitaires (fin).
Aéroclub universitaire
Conférence de D. Wallon,
président de l'UNEF

N° 29 — 53^{me} Année : n° 7

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIEGE, avril 1962

EN PLACE POUR LE UN...



LA LIBRE BELGIQUE

Je tiens les examens universitaires pour des exercices immoraux, voire antinaturels que les lois se devaient d'interdire, la police de poursuivre avec zèle et les tribunaux de frapper sans miséricorde.

On se rappelle le mot de Tristan Bernard : « L'homme n'est pas fait pour le travail, puisque le travail le fatigue ». Les examens universitaires le fatiguent bien davantage. D'aucuns m'objecteront que d'autres exercices, le football, par exemple, et la solution des problèmes des mots croisés entraînent, eux aussi, certaine fatigue (musculaire ou cérébrale). Voilà qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Pourtant nul ne m'ôtera de la tête que, s'ils sont générateurs de fatigue, les examens universitaires présentent un inconvénient autrement grave que celui du football ou de la solution des problèmes de mots croisés : celui de détraquer de fond en comble, et pour une période qui peut être longue, le système nerveux de ceux qui s'y trouvent soumis.

Combien de fois, au milieu de la nuit, ne me suis-je pas réveillé « en cerceau », noyé d'une sueur glacée : je venais de rêver qu'il me fallait passer mon dernier « doc ». A chaque coup j'eus besoin de plusieurs secondes pour reprendre pied dans la vie, pour me convaincre que le fameux « parchemin » (en fait, ce n'est que du papier fort) dormait, lui, depuis de nombreux lustres, au creux de tel tiroir. Il m'est même advenu de rêver que j'avais à subir une épreuve de violon (or, je ne sais pas une note de musique) devant le professeur de droit fiscal qui me retoque jadis. Affreux !

On m'a cité le cas d'un magistrat qui avait vaillamment fait la guerre 14-18. Il rêvait souvent du tapis vert ; jamais, des tranchées.

Ce qui nous épouvante (ce qui nous épouvante, surtout) a le don d'exciter notre verve comique. Certaines histoires d'examens (inventées, probablement, de toutes pièces) courent les rues.

Il y a celle de l'examineur et de... l'examiné qu'oppose une invincible antipathie.

- Avec quoi clarifie-t-on le sucre... brut(e) ?
- Avec du noir... animal.

Elle est totalement invraisemblable.

Celle du jeune homme qui ne trouve pas comment faire pour transformer l'acier en tôle.

Un camarade obligeant lui souffle :

- Je le passe au laminé.

Il n'a pas clairement saisi et répète, de confiance :

- Je lui passe un habit noir.

Cette autre :

- Quelle est la distance de la terre au soleil ?
- 150 millions de kilomètres.
- Ah ! Mais... comment trouvez-vous cette distance ?
- Enorme !

Cette autre encore :

- Qu'est-ce que l'électricité ?
- L'électricité ?... Ah... heu... oui... Pardonnez-moi, Monsieur le professeur... excusez une défaillance subite de ma mémoire... Ce matin encore je le savais.
- Tiens, tiens !... Curieux, curieux !... Vous le saviez ce matin encore !... Il faudrait mettre tout en œuvre pour vous en souvenir... Vous rendriez service... jusqu'à présent, personne, jamais, n'avait su ce qu'est l'électricité.

Et celle, aussi, du gaillard qui, pour se donner de l'aplomb, a ingurgité force alcools. En pénétrant dans la « salle de torture » il fonce sur la fenêtre, en rabat l'espagnolette, l'ouvre toute large et mugit :

- Vous permettez ?... Il fait torride ici... Peut-être n'en êtes-vous pas incommodé parce que vous avez devant vous un « récipient d'air »... mais moi, vous savez...

Ce triste calembour eût été, en France, inintelligible. Les Français n'ignorent pas le mot « récipientaire », mais ils n'en usent pas pour désigner le jouvenceau qui se présente à l'examen.

A ces anecdotes peu plausibles, j'en voudrais ajouter dont l'authenticité fût réelle. L'Alma Mater, l'U.L.B., la Sorbonne, l'ancienne Université de Gand et la faculté de Philosophie de Saint-Louis en furent le théâtre. On comprendra que je m'abstienne de citer des noms.

Un de mes camarades d'études qui devait, par la suite, devenir professeur, nous disait un jour : « Les examens ne sont, à tout prendre, qu'une affaire de mémoire, de santé et de capacité de résistance à l'ennui ». Il y a de cela, certes. Il y a — quand même — autre chose.

Edmond About et Hippolyte Taine devaient affronter la même épreuve. About va trouver Taine et lui demande la traduction de tel passage de Virgile (sauf erreur). Taine la lui donne, et puis :

- Tu ne sais que ça ?... Tu vas y aller avec rien que ça ?

— O... oui. On verra toujours.

About y va. On lui pousse une colle en philosophie. L'auteur futur du Nez d'un Notaire ne

aucune clarté sur ce point-là. Il improvise et fournit une impression toute... personnelle. Le professeur n'est pas d'accord... il discute. About l'écoute gentiment et se laisse convaincre. Le professeur est flatté, conquis. Son collègue propose à About le passage dont Taine vient de lui donner la traduction. Il n'a pas eu le temps de l'oublier.

Taine (le bloqueur) passa avec grande distinction ; About (le fantaisiste), avec la plus grande.

— J'étais presque gêné quand j'ai été le féliciter, avoua-t-il.

Un avocat chevronné nous raconta qu'à la veille d'un examen de droit il n'avait rien vu du Contrat de Mariage. Il voulait attendre la session suivante.

— A ta place, je risquerais le paquet, lui suggéra son père. Tu ne seras peut-être pas questionné sur cette partie-là.

Il risqua le paquet. Il passa.

— Je n'ai jamais été très ferré sur ce chapitre, nous disait-il, en manière de conclusion. Aussi j'ai toujours poussé mes clients au divorce plutôt qu'au mariage. Je connaissais mieux ce secteur-là !

Un autre avait affronté un professeur dont le cours, édité, comprenait deux tomes. Quelques jours plus tard, comme il se trouvait dans une librairie, il y aperçoit son professeur. Mine de rien, il s'adresse à la vendeuse :

— Mademoiselle, je viens de passer l'examen de M... sans avoir jamais vu le deuxième tome de son cours. Donnez-le-moi, je vous prie... je voudrais le garder... en souvenir... Oh ! Monsieur... bonjour M...

Un coup vache pour les autres ! Dans la vie, pas se contenter de ne penser qu'à soi.

Il est utile d'étudier sa matière, plus utile d'étudier la psychologie du professeur, ses manies, ses dadas.

Un botaniste aimait à demander quel est le fruit du fraisier ? Vous eussiez répondu « la fraise ». Moi aussi. Eh bien, ce n'est pas cela du tout. Le fruit du fraisier c'est la petite chiure de mouche incrustée au flanc de la fraise et qui lui donne cet aspect caractéristique de coussin capitonné. La fraise en est « le pédoncule devenu charnu ». Si on lui servait cela on était sûr de s'en tirer. Sinon, gare la casse !

Quelques-uns, plus âgés que moi, se rappellent peut-être encore ce professeur qui répondait lui-même, d'office, à ses propres questions. C'était confortable, un peu inquiétant aussi. Craignant qu'on ne le soupçonnât de ne rien savoir, le pauvre type s'agitait sur sa chaise, s'efforçant, contre vent et marée, à placer un mot.

— Laissez donc, Monsieur, laissez donc. Je connais tout cela bien mieux que vous.

Quand le nombre réglementaire de minutes était écoulé, le professeur notait sur un bout de papier :

- Un tel, 12... Un tel, 13... Un tel, 12...

On n'avait jamais plus. On n'avait jamais moins... Comme un de ses collègues lui faisait remarquer qu'il ne recalait jamais personne :

- Bah ! Un imbécile de plus au Barreau ou dans la Magistrature, qu'est-ce que cela fait ?

La plupart du temps, d'ailleurs, il égarait son bout de papier. Il gagnait alors le couloir et abordait les étudiants l'un après l'autre :

- Monsieur ?...
- Durand.
- Je vous ai interrogé, M. Durand ?
- Oui, Monsieur.

Sur un nouveau bout de papier, il notait : Durand,

12.

- Et vous, Monsieur ?
- Dupont.
- Je vous ai interrogé, M. Dupont ?
- Oui, Monsieur.

Dupont : 13.
12, 13, 12, 13...

Certains professeurs vous laissent aller. L'essentiel, avec eux, c'est de meubler le silence. D'autres détestent le blabla.

Un sympathique fumiste présentait les Pandectes.

A une première question notre camarade ne répond rien. Pas davantage à la deuxième. Après la troisième, honorée d'un silence identique :

- M...est-ce que j'ai satisfait, s'il vous plaît ?

Roger KERVYN

de MARCKE ten DRIESCHÉ.

LIRE LA SUITE EN PAGE 6.





ZEMIR FILTRE 12 Cigarettes
filtre : 6 F

La soif exige la qualité



La soif ne s'éteint pas n'importe comment. Pour vous désaltérer, vous rafraîchir, un Coca-Cola bien glacé est tout indiqué. Buvez-le en toutes saisons. Ayez-en toujours chez vous.

COCA-COLA est une marque de commerce de la société de propriété de la marque COCA-COLA

Esperance Longdoz

Liège



Phone 43.74.68

Télex 4246

Tôles fines à froid
Tôles à chaud
Tôles électrozinguées - Zincor
Fer-blanc électrolytique
Feuillards à froid
Feuillards à chaud

POUR UN CHANT LITURGIQUE POPULAIRE DE QUALITE

Au cours des quinze dernières années, le chant liturgique a connu, dans nos paroisses, une importante évolution.

L'effort entrepris n'est pas limité à un renouvellement du répertoire, il a bien davantage le souci de rendre au chant liturgique sa véritable fonction : traduire la prière commune des fidèles.

psaumes, hymnes et cantiques par Armand PETIT du r.p. Lucien Deïss

C'est dans le domaine du cantique populaire, le plus accessible à l'ensemble des fidèles, que les premiers efforts ont été entrepris. Le répertoire en vigueur jusque dans l'immédiat après-guerre, était aussi peu adapté que possible à l'objectif poursuivi, tant du point de vue des textes que du point de vue musical.

L'intérêt suscité par ce grand mouvement de rénovation a été considérable. Il en est résulté un magnifique effort de création. Psalms et cantiques français se sont multipliés et se substituent progressivement au répertoire ancien.

Dans l'inventaire de cette importante production, les PSAUMES, HYMNES et CANTIQUES du R. P. Lucien DEISS occupent incontestablement l'une des premières places.

La formation musicale poussée du Père DEISS, alliée à une érudition exceptionnelle dans le domaine des Ecritures, lui a permis de réaliser une œuvre réellement neuve et vraiment soucieuse des impératifs de la Liturgie.

Quant au texte, l'œuvre du Père DEISS est tout entière inspirée des Ecritures. Traductions et adaptations sont l'œuvre de l'auteur.

D'une remarquable sobriété d'effets et cependant d'une très grande richesse, la musique soutient et commente les textes de façon exemplaire, en magnifiant la portée, sans jamais nuire à leur compréhension.

Une grande partie de cette œuvre grandiose a connu les honneurs de l'enregistrement. A titre d'exemple, nous voudrions signaler à l'attention de nos lecteurs, deux de ces enregistrements réalisés avec le concours de la chorale Elisabeth Brasseur et la chorale des Pères du St-Esprit de Chevilly, sous la direction de l'auteur. A l'orgue, Marie-Claire Alain.

Le premier de ces disques comprend des œuvres dédiées à la Vierge. Le second présente des « Hymnes et Cantiques » destinés aux différentes circonstances de l'année liturgique.

Bien que présentés dans des harmonisations somptueuses, tous ces psaumes et cantiques peuvent être chantés avec le concours de l'assemblée des fidèles. Le Père DEISS appelle cet effort de tous ses vœux.

Il est bien connu, cependant, que beaucoup de nos paroisses se contentent encore, dans ce domaine, d'un minimum fort voisin du médiocre... Manque d'imagination ou manque d'énergie ?...

Des disques tels que ceux que nous présente le STUDIO SM devraient pourtant ouvrir les yeux et convaincre les plus sceptiques... A l'audition de ceux-ci, il n'est plus possible de douter, en effet, que le chant liturgique populaire soit à la veille d'un renouveau extraordinaire.

Deux enregistrements d'une très haute qualité technique :

« PSAUMES et CANTIQUES à la Vierge Marie » — SM 33-44 : 350 F

« HYMNES et CANTIQUES » — Le Chant des Fidèles - SM 33-89 : 350 F

voix d'enfants...

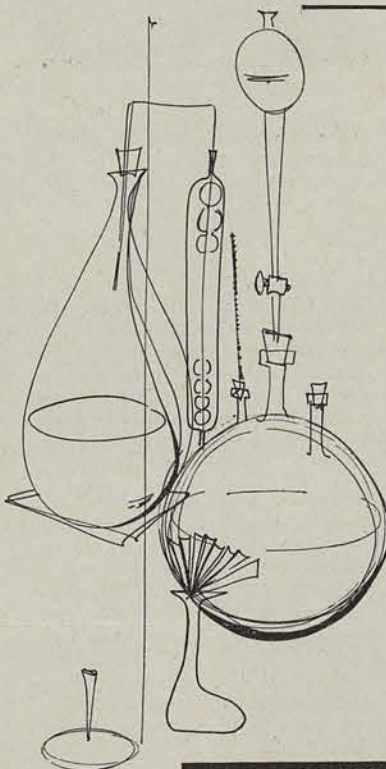
Il n'est plus nécessaire de présenter les PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS. Leurs voix ont fait le tour du monde.

De leurs nombreux enregistrements, nous détachons aujourd'hui, deux 45 tours.

Le premier, réalisé avec le concours de Paul BONNEAU, reprend quelques-uns des classiques de leur répertoire : « L'Alouette », « A la claire fontaine », « Adieu, fouslards », dans les splendides harmonisations de Jean Pagot et de Madeleine Périssas.

Le second, réalisé avec la participation de Charles TRENET, nous permet d'écouter une ravissante harmonisation de « La Mer » ; tour à tour, un jeune alto et Trenet lui-même, évoquent les inoubliables vers de Verlaine. Deux chansons récentes « Tom Pillibi » et « L'enfant au tambour », Noël américain, complètent cet excellent petit disque et nous permettent d'apprécier l'étendue et l'actualité du répertoire des Petits Chanteurs parisiens. Une fois encore, vous serez ravis de les entendre...

PATHE — 45 ED 38 (120 F) et 45 EG 528 M (66 F)



Laboratoria Dr. C. JANSSEN - Turnhout

SPECIALITES PHARMACEUTIQUES

RESEARCH — BEERSE

FABRICATION — TURNHOUT

EPIGRAMME FUNERAIRE

Passant, celui qui gît sous ce marbre romain,
Parmi les noirs cyprès et les pins d'Italie
Était un fin gourmet et la gastronomie
Fut sa plus grande joie en ce monde incertain.

Il connut La Reynière et Brillat-Savarin
Et sut accommoder selon sa fantaisie
La Piperade où l'ail à la sauge s'allie
Et doser le laurier, le gingembre et le thym.

S'il vidait volontiers sa coupe de champagne
La modération fut toujours sa compagne.
Et quand il fut venu dans un âge avancé

Il sut se résigner à tremper ses tartines
Et dîner quelquefois, en songeant au passé,
D'un quart d'eau minérale et de quelques sardines.

HENRI DE REGNIER.

Pensées

— Le silence éternel des sardines m'effraie.

— Les sardines, si elles se reproduisaient comme des lapins, le port de Marseille en serait bientôt obstrué.

— Notre boîte, disent ces sardines.

— Félicité des sardines dans l'eau.
Misère des sardines dans l'huile.

Pascal.

SARDINES

III

à l'instar de...

VOICI LA DERNIERE ET TROISIEME SERIE DES DELICIEUX PASTICHES LITTERAIRES REDIGES IL Y A UNE DIZAINES D'ANNEES PAR UN ESCHOLIER LOUVANISTE MYSTERIEUX. CELUI-CI DEVENU DOCTEUR EN PHILOGIE ROMANE PROFESSE A TIRLEMONT EN LANGUE NEERLANDAISE... SANS DOUTE NE NOUS EN VOUDRA-T-IL PAS DE REVELER ENFIN SON NOM : M. ALBERT KIES. LA R.T.B. A D'AILLEURS ORGANISE JADIS UN JEU GENRE QUITTE OU DOUBLE DANS LEQUEL FUT DEMANDE COMME COLLE LE NOM DE L'AUTEUR DES FAMEUX PASTICHES « SARDINES A L'INSTAR ». CELUI-CI A LAISSE, SEMBLE-T-IL, D'IMPERISSABLES SOUVENIRS A SES MAITRES. LE R.P. JAVAUX DE ST-SERVAIS SE SOUVIENT PARFAITEMENT D'UN « PITTORESQUE HURLUBERLU, CHEVEUX NOIRS EN TOUFFE, LUNETTES PIQUEES D'UN REGARD NOIR ET NARQUOIS, NEZ POINTU OMBRAGEANT UNE LIPPE IRONIQUE, QUI, DES SA TROISIEME LATINE DECROCHAIT MOULT PRIX DE POESIE DANS LES REVUES FRANCAISES ET BELGES ». IL AVAIT AUSSI COMME PROFESSEUR LE PERE HANOZIN (DES MODELES FRANCAIS), CE QUI VEUT BEAUCOUP DIRE. SIGNALONS QUE LES DIX-HUIT PASTICHES (VOIR VAILLANT DE JANVIER ET FEVRIER 1962) ONT FAIT L'OBJET EN 1953 D'UNE ELEGANTE PLAQUETTE EDITIONEE CHEZ L'EDITEUR LOUVANISTE NAUWELAERTS (48 F). IL EN RESTE ENCORE QUELQUES EXEMPLAIRES DISPONIBLES.

ALORS, pour édulcorer d'ultimes noises,

Durtal songea un instant aux sardines. Il lut l'ICHTYOPHAGIE de Conrad de Spanheim, doux moine allemand du IX^e siècle, le DE SARDINIS de Benoît d'Hulskamp, la Piscicultura sacra de Molanus, la SYMBOLIQUE DES SARDINES de Dom Gaston Clément. Il conquit des stupres effarants, des menus suprêmes, des orgies de sardines. Il imagina de les mêler à des fraises, de les enrober de chocolat, de les garnir de crème fraîche. Il connaissait un ancien sacristain dont les pratiques réprouvées avaient amené la fuite d'Eglise, et qui tenait, derrière les Gobelins, une gargote où des prêtres sataniques venaient prendre leur repas. Là, on lui révéla l'art d'accommoder les sardines selon la méthode d'Hermès Trismégiste, en les faisant frire dans du soufre, en les saupoudrant de vert-de-gris, en les imprégnant d'encens. Il en fit préparer sur des canapés de rats crevés qu'il allait, avant l'aube, pêcher dans l'eau fécale de la Bièvre. On lui en servit sur des toasts dont le froment provenait d'épis moissonnés sur le champ de bataille de Waterloo ! Il les mit à bouillir dans de l'esprit de sel, dans de l'eau de Javel, dans de la térébenthine. Mais bientôt à ce régime, sa peau s'agrémenta d'efflorescences blêmes, de lunules verdâtres, de ventouses coruscantes, de purulentes squamosités. Il eut des prurits imprévus. Des morves inapaisées lui sortirent du nez, avec des violences de siphon, éclaboussant la nappe d'une anthologie de taches qui, aux lessives minutieuses, laissaient une constellation de petits trous. Ses cheveux connurent la sécheresse de l'étope, l'onctuosité des varechs, la spinescence hargneuse des chardons. Sa bouche exhalait des vapeurs opalines, opaques, sulfurées, où des mouches bleues venaient zonzonner avant de s'abattre à ses pieds, foudroyées. Il produisit aussi d'étranges bruits. Certains étaient graves, prolongés, religieux comme des points d'orgues, ou sévères et mâles comme des clairons. Certains avaient la stridence d'un départ de steamer, ou le déchirement aigu d'une sirène. D'autres étaient spasmodiques comme des bronchites ou timides comme des pépiements d'oiseaux. L'un d'eux lui échappa avec une telle violence qu'il fut précipité contre l'autobus de Panthéon-Courcelles. Alors Durtal dans le rire des chevaux qui montraient leur dent jaune, reconnu le ricanement du malin.

J.-K. HUYSMANS

Il a ajouté, en se penchant vers moi d'un air sévère - l'air que prend Cartuyvels quand je lui demande des nouvelles de sa femme : Niet sardines, Komrad milliardaire. J'ai aussitôt télégraphié à Moscou pour acheter les quatre cent mille actions du transsibérien. J'ai congédié tout le personnel, depuis le barman jusqu'au Prince Bibine, président du conseil d'administration, et j'ai mis à leur place du personnel nègre. Puis, j'ai ordonné à Cartuyvels d'acheter tous les stocks d'épicerie des villes situées le long du transsibérien. Un télégraphe spécial, installé dans mon wagon salon, me renseigne de minute en minute sur la marche des opérations. Ma petite Chinoise s'est mise à pleurer. Elle se mouche dans la nappe avec des petits bruits de claxon. Enfin un avion spécial est parvenu à se poser sur le toit du transsibérien. Ping Pong a reçu ses sardines. Elle mord à même la boîte comme dans une tartine de confitures et crache sur la nappe de petits morceaux de métal rouge et or. Elle a six ans. Je voudrais être son mari, humblement, et lui rapporter des colliers en capsules de bouteilles de limonade ou un chromo Liebig représentant la récolte du coton en Bolivie.

VALÉRY LARBAUD, Barnabooth.

Les Sardiniers

Et par un beau matin de givre clair
Où la bise coupait comme quelqu'un de fer.
De Blankenberge à Zevecote,
Doublant les caps, longeant les côtes,
Ils sont partis, sans plus attendre,
Les gars de Flandre !

Et les gouges, au fond des bouges,
En ont gardé, pour Dieu sait quand,
Les yeux tout rouges !

Avec, pour aller en avant,
Dans leurs voiles, dites, quel vent ?
Ils sont partis vers les Isles blêmes,
Et les vieilles, là-bas,
Songent en ravaudant de pauvres bas
Qu'elles pourront manger sardines en Carême,
Quand même !

Mais les sardines ne voulaient pas
Servir à ce maigre repas
Et vers le Nord fichaient le camp,
Un roseau vert entre les dents !

Le vent, comme quelqu'un de rage
Chassait le vieux bateau
Qui s'en allait sur l'eau.

Et près de Caracas ;
Le mât craqua.
Et devant Yokohama,
La tempête envoya les voiles
Avec le Panama
Du timonier, vers les étoiles !

Puis en rade de Saint-Malo ;
Ce qui restait du vieux bateau,
S'en alla tout au fond de l'eau.

Mais eux sentant que le filet
Filait
Au fond de l'eau chez les Ondines,
Se mirent à pêcher les sardines,
Avec leurs dents, avec leurs doigts,
Avec leur cœur, avec leur foi !

Et sur la mer les gars ramèrent
Avec leurs pieds, avec leurs mains,
Et ramenèrent,
Après Dieu sait quels lendemains,
Tout scintillement d'azur et d'argent clair,
Qu'à ceux d'Ostende on alla vendre,
Pour que ne mourût pas, là-bas,
Par delà les au-delà,
La Flandre !

Emile VERHAEREN

Si nous allions, Chloris...

Si nous allions, Chloris, dîner sous les ombrages
En écoutant Damis jouer du Flageolet ?
Et la Nymphé des bois qui hante ces parages
Partagera nos Jeux folastres, s'il luy plaist.

Je vous ferai goûter à ces Fruits que l'Automne
En sa Fécondité respand à vos genoux
Et boire la Liqueur que la Vigne nous donne
Pour oublier les maux que nous souffrons pour Vous !

Et je Vous offrirai ces sujets de Neptune
Dérobés pour vous plaire à la fureur des Flots :
Est-il destin plus noble ou plus belle Fortune
Que d'estre près de vous en une Boîte enclos ?

Il est moins d'amertume en l'huile qui les baigne
Qu'en ces Pleurs que pour Vous nous versons obstinez
Et le cruel métal qui captive leur règne
Est moins dur que ces fers où Vous nous retenez !

THEOPHILE DE VIAU

TRAVERSE, en Transsibérien, une Asie un peu renfrognée. Je me suis penché sur elle tendrement. C'est le pays que je préfère, avec de délicieux villages Khongouzes enfouis dans la mousse de la bière. Pendant un arrêt, à Irkout, le valet attaché à ma personne, m'apporte les vingt-six costumes commandés spécialement pour le voyage. Il y a de délicieuses bottes noires, doublées de chèvre rose, des ceintures rouges garnies de clous d'argent et des poignards sibériens qui ont l'air de longues moustaches. J'ai fait tapisser d'hermine mon wagon salon et remplacer les poignées de nickel par de l'or massif, pour lequel on a fait fondre à mon intention, la vaisselle de la famille impériale et les bijoux de la couronne d'Angleterre. Eddie ne portera plus, à Westminster, la couronne et le sceptre qui lui donnent toujours l'air d'être sorti d'un jeu de whist. Je lui enverrai une carte postale. Hier, une sorte de paysan en jetant un regard triste dans mon wagon salon, a craché par terre d'un air de dégoût en disant : sale nouveau riche ! Moi qui parcours le monde à la recherche de l'absolu, avec, dans ma valise de porc doublée de veau blanc, les œuvres de Kant et mes carnets de chèques ! Je sens couler en moi de brûlantes larmes intérieures. J'ai gardé pour moi une robe de Pope en velours noir, la toque en soie et la croix sertie de curieux émaux caucasiens du VIII^e siècle, qui ressemblent à des caramels au lait, et j'ai distribué le reste aux forçats qui travaillent le long du chemin de fer. Ils m'ont promis de me nommer membre d'honneur de leur syndicat, ce qui fera mourir d'envie Poutouarey. A Omsk, je suis allé déjeuner au wagon restaurant. Le barman, en voyant mon costume m'a aussitôt proposé des petites filles. Je lui ai acheté une petite Chinoise que j'ai assise en face de moi comme une poupée. Elle me regarde en poussant des cris émerveillés et en répétant, avec un bruit de bouchon de champagne qui saute : Pope, Pope, Pope. J'ai commandé pour elle du riz et des sardines. Le maître d'hôtel nous apporte une grande cuve où surnagent des paprikas et des grenouilles mortes. Lorsque je songe aux millions de sardines qui sont nées et qui sont mortes, sans que reste d'elles le moindre souvenir, je ressens le même frisson que devant le néant ou l'infini.

Je dirai un des plus charmants souvenirs de ma première jeunesse. En me promenant avec ma mère le long des sentiers de Bretagne, qui laissent à ceux qui les ont foulés de si doux souvenirs, nous nous assimes, devant une sanctuaire, et nous nous reposâmes. Nous déjeunerâmes ce jour-là d'une boîte de sardines, et la simplicité de notre modeste repas, le silence de la campagne, le bruit lointain de la mer, tout me rappelait les temps éloignés où les

saints de Bretagne avaient paru pour la première fois dans cette région. Depuis, j'ai mangé de la viande le vendredi, mais je me souviens encore du frisson qui pénétra lorsque j'ouvris la petite boîte, frisson qui est resté un des éléments de ma vie morale. Mortes, mortes à jamais ? Non, car elles servent la science dont elles préparent l'avenir. Telle sardine, qui a permis au savant de prendre des forces avant d'étudier la flexion verbale en araméen biblique, rend plus de services à l'humanité que mille années de philosophie scolastique. Telle est la loi de l'humanité. Et quand les sardines ne seront plus, il y en aura encore, et quand le hareng ne sera plus, le progrès sera, et toutes les sardines et tous les philologues qui auront servi l'œuvre divine du progrès se confondront en une vaste étreinte, et alors il sera vrai, à la lettre, qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

E. RENAN,
L'Avenir de la Science.

Indian Tonic

OVOMALTINE
au petit déjeuner
vous assure
de l'énergie
pour toute
la journée

POUR VOS VACANCES

si vous en avez...

■ TEILHARD DE CHARDIN

Ce petit livre de la collection «Ecrivains de toujours» vient à son heure. L'intérêt pour l'œuvre et la personnalité du Père TEILHARD ne cesse, en effet, de croître. L'étude du professeur Cuenot comprend une esquisse biographique et une analyse succincte de la pensée du Père.

Avec le petit livre de N.M. Wildiers, (lequel traite plus spécialement de l'aspect philosophique et théologique de l'œuvre de TEILHARD), le livre de C. CUENOT constitue, certes, la meilleure introduction à une lecture ultérieure des écrits du Père.

Illustré de nombreuses photos et documents, l'ouvrage comprend, en outre, une bibliographie importante ainsi qu'un répertoire des termes dont le Père TEILHARD fait un fréquent usage dans son œuvre. Ce répertoire constitue un vade-mecum précieux pour le lecteur. Il complète heureusement cette «introduction» que nous recommandons chaleureusement à tous ceux que tente l'approche de cette personnalité hors mesure. — A.P. SEUIL, 1962, 59F)

■ PLAIDOYER POUR L'AVENIR

On se souvient du «Rapport sur les obstacles à l'expansion économique» rédigé récemment en France par un comité de hautes personnalités, dénommé «COMITE RUEFF-ARMAND» signé L. Armand. Le présent ouvrage élargit les perspectives de ce rapport : étudiant d'abord les composantes de la révolution technique, il tente de dégager les grandes lignes de la nouvelle organisation humaine que cette révolution postule. Les propositions les plus intéressantes figurent sans aucun doute sous la rubrique «formation et information». Cet ensemble d'idées, sans être peut-être aussi originales que l'auteur l'annonce, offre le mérite de constituer une synthèse remarquablement présentée, qui ne se veut d'ailleurs qu'une base de réflexion. A lire certainement. — C.C. (Calmann-Lévy, 1961, 103 F)

■ REUSSIR

«Réussir». Quel est l'homme qui n'est pas, à l'heure actuelle, hanté par ce désir? A notre époque de super-civilisation et de super-confort, le simple fait d'énoncer ce mot : REUSSITE, évoque la Mercedes décapotable, le manteau de vision, etc... Mais, attention, Michel Quoist ne nous donne pas le secret de la réussite matérielle. Ce livre n'est pas le petit manuel du parfait arriviste. Alors sans intérêt, diriez-vous. Et pourtant...

«Qu'importe la hauteur de ton piédestal,
Qu'importe la hauteur de tes talons hauts,
Ce n'est pas «par en bas» que tu pourras te grandir, mais vers l'infini,
«par en haut».

Oui, on l'oublie trop souvent, la seule, la vraie, la totale réussite est la réussite chrétienne. L'homme domine de plus en plus la matière, mais au fur et à mesure qu'il maîtrise l'univers, il perd le contrôle de son univers intérieur. C'est pour lutter contre cette décadence morale que Michel Quoist a écrit son livre.

«Réussir» n'est pas un traité doctrinal et pontifiant, mais plutôt quelques réflexions, quelques conseils pour nous aider à prendre mieux conscience de nos devoirs de chrétiens face à la désintégration intérieure de l'homme moderne. Mais quoi de mieux, pour rendre l'atmosphère de ce recueil, que quelques pensées piquées au hasard d'une lecture :

— «Tu as beaucoup de temps à ta disposition, mais tu passes ton temps à perdre ton temps».

— «Certaines attitudes vertueuses ne sont que des refoulements; il vaut mieux quelquefois viser à moins de rigueur extérieure, mais plus de netteté intérieure.»

— «Tu dis à Dieu que tu as confiance en Lui et tu passes ton temps à Lui prouver le contraire en te faisant du soucis».

— «Pour être beau, arrête-toi,
une minute devant ta glace,
cinq devant ton âme,
quinze devant ton Dieu.»

Comme on le voit Michel Quoist ne manque ni d'esprit, ni de finesse, tout en possédant une âme de chrétien convaincu et, ma foi oui, convaincant. Félicitations, Michel Quoist, et merci de nous avoir rappelé nos devoirs de chrétiens vivants. — P.A. (Editions ouvrières, Paris, 1961, ± 80 F)

■ REFAIRE...

L'éditeur bruxellois Charles DESSART nous propose une revue politique d'une facture toute nouvelle.

«REFAIRE» se veut un carrefour d'opinions, une sorte de table ronde permanente autour de laquelle sont invités à s'asseoir tous ceux que le «malaise belge» inquiète.

Chacun de ses numéros envisage un aspect du problème. Le premier était consacré aux «origines du malaise belge». Le deuxième analyse les notions de «droite» et de «gauche». Le troisième numéro sera consacré aux problèmes de l'éducation.

«REFAIRE» est largement ouverte à tous ceux qui souhaitent pouvoir exprimer librement leur opinion sur le thème évoqué.

Spécialement désireux de retenir l'attention des étudiants, l'éditeur leur propose un abonnement à tarif réduit : 80 F pour trois numéros, au lieu de 150 F.

ETUDIANT

Etancel est ton disquaire

46, Passage Lemonnier, LIEGE.

saison très honorable. «L'opéra d'une banque privée», véritable association de gangsters, nous a navrés. La mise en scène de Vitaly est franchement décevante, hésitant entre la tragédie et la comédie. Décors trop jolis de Denis Martin. Avec Annick Fougeray, Anne Marev, Jean-Pierre Lorient et beaucoup d'autres qui s'essayent à chanter juste. Si cette pièce est un échec, le mérite en revient à Vitaly. Création en langue française.

TOUS CES THEATRES FONT UNE REDUCTION AUX ETUDIANTS. N'HESITEZ PAS A LA DEMANDER.

Ristourne importante
chez le

COIFFEUR MAURICE
Coiffure Moderne

5, rue de l'Étuve, Liège

10 % sur le travail salon et 10 % sur la parfumerie aux étudiants sur présentation de leur carte.

de Marneffe FAIT LE PRINTEMPS
grâce à ses Tondeuses de gazon. Outils de Jardin. Parasols.
Meubles de Camping

de Marneffe
30, PLACE SAINT LAMBERT, LIEGE - Tél. : 32.01.31

REVENEZ AU THEATRE...

● L'événement du mois d'avril, c'est au TRM qu'il fallait l'applaudir. Il s'agissait du funambulesque spectacle SCARLATTI-DALI-BEJART. La première partie tenait plus de la revue universitaire farfelue que d'un spectacle pour «gens sérieux». Dali «prototype de l'excentrique concentré» (comme il se définit lui-même) a certes le génie de la publicité, mais aussi celui du canular. Et les Sœurs de Hosque avouent qu'elles se sont follement amusées à ce spectacle : Costumes merveilleusement dessinés par un danseur de la troupe Germain Casado. Seule «tache» : le ballet GALA dédié à la déesse de l'Amour, de la Sexualité et de la Fécondité. Ludmilla Tcherina faisait ce qu'elle pouvait moins pour ne pas sombrer dans l'obscène que dans le grotesque. A croire que Béjart est un érotomane... Oui vraiment dommage...

● Reprise en mai des «CONTES d'HOF-MANN» du père Offenbach. Version revue et corrigée par Béjart. Un spectacle «total» qui jamais n'ennuie. Béjart a pris certaines libertés avec la musique d'Offenbach puisqu'il lui adjoint des séquences musicales - très musique concrète - de Pousseur. Dans la moitié des cas, le mélange reste passable...

Evidemment on ne sait plus entendre sans rigoler doucement, une chanteuse se gargariser qu'elle «frémisse de froid», mais la beauté des éléments scéniques, des ballets, des automates vaut à elle seule le déplacement. Tania Bari et Dolores Lago danseuses étoiles sont délicieuses. A voir (Sera repris).

● Au Théâtre de Poche : un miracle. Après «HAUTE SURVEILLANCE» de Genet (véritable exhibition de «pédérastie délirante») et «LEONIE EST EN AVANCE», charmante parodie signée Feydeau à propos d'une grossesse nerveuse, voici le «BOY FRIEND», soirée tonique, relaxante, nécessaire en blocus. Il s'agit d'une comédie musicale dans le genre «No No Nanette». Gentille musique, charmants couplets de Claude Alix. Sur fond de Charleston, les acteurs s'amusent autant que la salle. Denise Deweerdt du théâtre Royal Flamand (sic) joue en français le rôle qu'elle a créé en néerlandais. Vale petrol... Marie-Jeanne Nyl brûle les planches elle aussi. Les boys friends sont à l'exception de J. Bonato, ridicules de gauche. R. Domani tient sans doute une nouvelle «Voie lactée». Il est probable que ce spectacle circulera en Belgique. Souverain contre la mélancolie ! (Jusqu'en juillet ; sera repris à la rentrée).

● Aux Galeries St-Hubert, avant la fameuse revue annuelle, on a pu applaudir

«LA MACHINE A Ecrire» de Jean Cocteau rappelant «le Corbeau» de Clouzot. Dans le rôle des jumeaux créé par Marais, Yves Larcé était surprenant. «SUR LA POINTE DES PIEDS», pièce de boulevard procure aux spectateurs une bien aimable soirée. Chassés-croisés nombreux. Jean-Jacques et Alice Tissot n'y sont pas pour rien. Les Sœurs de Hosque aimeraient avoir Van Nerom comme décorateur de leur kot...

● Au Rideau (dont la saison fut prestigieuse cette année), «L'ETERNEL MARI» de Dostoïevsky. Encore une pierre blanche à l'actif de Claude Etienne. Une pièce de l'auteur des «POSSEDES» se raconte mal. Disons donc seulement qu'elle vaut le déplacement. Avec Raoul Guillet excellent.

● «MAGIE ROUGE» de de Guelderode nous a été présentée au centre Rogier par le Théâtre expérimental de la Cambre que dirige Paul Anriev. Les personnages y sont paroxystiques et sulfureux à souhait. Et la mystérieuse alchimie du verbe de l'auteur de «LA BALLADE DU GRAND MACABRE» opère instantanément. Avec Robert Delieu saisissant Hiéronymus et Raymond Lescot moine lubrique sorti tout droit d'une célèbre chanson universitaire... En bref, bonne réalisation.

● Au National «LE BAL DES VOLEURS» d'Anouilh. Pièce rose sans prétention. Bonne mise en scène de Werner Degan. Gentillette musique de Milhaud. Divertissant spectacle bien joué. Avec Georges Aubrey, Serge Michel (qui écrase un peu trop le précité), Ginette Faure et Francis Lemaire, dans une composition caricaturale très réussie. L'ubuesque «FRANK V» de Dürrenmatt - l'auteur de «La visite de la vieille dame» - présenté en première bruxelloise ne sera pas le grand succès du National à l'issue d'une

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h
EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

RUE REGENCE 42, LIEGE

MALLES METALLIQUES

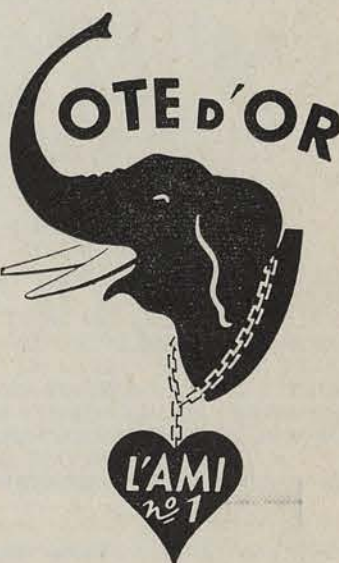
lisez marabout



marabout rbon

siné

BON CHOCOLAT



lisez marabout



marabout rreau

siné

STELLA ARTOIS
la grande bière!



EXIT MICHEL DE GHELDERODE

LA METROPOLE



par
Jean Jour

« DIMANCHE 1^{er} AVRIL A 12 H 20, L'ÉCRIVAIN BELGE MICHEL DE GHELDERODE, AGÉ DE 63 ANS, EST DÉCÉDÉ A SON DOMICILE DE BRUXELLES, 71, RUE LEFRANCO, DES SUITES D'UNE LONGUE MALADIE ».

TELLE ÉTAIT. FROIDE ET PRÉCISE, LA DÉPÊCHE QUE TRANSMIRENT LES TÉLÉTYPES DANS LE COURANT D'UN DIMANCHE APRÈS-MIDI. C'ÉTAIT LE 1^{er} AVRIL. ON AURAIT PRESQUE CRU A UNE MAUVAISE PLAISANTERIE.

UN DRAMATURGE MONDIAL

Michel de Ghelderode naquit le 3 avril 1898 à Ixelles, dans la rue de l'Arbre Bénit. Il devait rester fidèle à sa ville natale, mais il aimait tout autant Ostende, dont il était devenu citoyen d'honneur, et Gand qui l'inspirait comme elle continue d'inspirer cet autre créateur de mystères qu'est Jean Ray. L'auteur extraordinaire des *Sortilèges* est encore mal connu du public qui ne voyait en lui, tout d'abord, qu'un dramaturge un peu spécial, à l'avant-garde en quelque sorte, comme Beckett ou Genet. Michel de Ghelderode, en effet, était un écrivain « spécial ». Cet homme d'un temps révolu, égaré dans notre monde de fous, créait des mystères à tendances mystiques et qu'on aurait pu jouer, jadis, sur les tréteaux devant les porches d'églises.

La réputation du dramaturge était mondiale : joué aux U.S.A., en Angleterre, en Allemagne, en France, l'œuvre théâtrale de Michel de Ghelderode avait été couronnée à plusieurs repri-

ses. En 1928, il obtenait le Prix Picard, en 1933 le prix de la fondation Rubens, en 1945 un autre encore, et même il avait été proposé pour le prix Nobel.

Pourtant, ce ne fut qu'en 1946, avec *Hop Signor*, grosse farce flamande et rabelaisienne aux couleurs de Breughel, qu'il connut la notoriété. En 1949, avec *Fastes d'enfer*, pièce dure et cruelle, Paris applaudissait le plus grand dramaturge belge d'expression française. L'œuvre de Michel de Ghelderode allait dès lors connaître un complet épanouissement.

UNE CINQUANTAINE DE PIÈCES

De Ghelderode avait cependant été joué une première fois à Bruxelles, au Théâtre de la Bonbonnière, mais sa pièce en un acte, *La mort regarde à la fenêtre*, n'avait pas alors rencontré cette unanimité de la critique. Le dramaturge n'en était encore qu'à ses premiers pas.

Les tout premiers écrits datent cependant des années de la première guerre mondiale, et depuis, Michel de Ghelderode ne cessa de produire. Son théâtre se chiffre à une cinquantaine de pièces, dont les plus connues, *Le repas des fauves*, *Barrabas*, *Christophe Colomb*, *Magie rouge*, etc..., ont remporté de vifs succès à Paris.

La plupart de ces pièces étaient créées directement dans la capitale française. Quelques-unes néanmoins furent d'abord traduites en flamand et jouées telles par un théâtre flamand. Mais Michel de Ghelderode était avant tout spécifiquement français. Son esprit raisonneur et logique, ses calculs parfaits, son étonnante lucidité, même dans les instants de création les plus fantastiques, faisaient de lui un digne fils de Descartes et de Pascal.

Styliste parfait, il connaissait les ressources de la langue de Voltaire et son écriture élégante, quelquefois raffinée, nous transportait dans un monde souvent plus vrai que la triste réalité. Véritable magicien des *Sortilèges*, Michel de Ghelderode nous charmait au récit d'histoires extraordinaires et peu croyables et qui, en dehors de tout suspense conventionnel, nous attachait aux traces des personnages plus sûrement que le roman policier le mieux bâti et le plus réaliste. Personnages funambulesques d'ailleurs, toujours près de choir de la corde de l'imaginaire, et se rattrapant à quelque fil invisible en une pirouette admirable qui coupe le souffle, laisse transi et angoissé. Le lecteur s'accroche encore à la dernière ligne du récit, d'un récit jamais terminé, jamais conclu, qui se prolonge en nous, haletant comme le personnage opprimé qui sait sa vie menacée et ne fait rien pour échapper au danger.

LE DON DE L'ENFANCE

Michel de Ghelderode, bien qu'universellement connu, n'était lu que d'un petit cercle d'amateurs. Ceux qui le lisaient parlaient de lui à voix feutrée, comme s'ils craignaient de dévoiler quelque secret, quelque mystère qu'il fallait à tout prix garder du vulgaire, mettre à l'abri du commun des mortels. En quelque sorte, lire Michel de Ghelderode était un privilège : on pénétrait, sans jamais les dévoiler, sans jamais les percer, les secrets des êtres étranges qu'il avait créés. On cohabitait quelques heures avec eux en des intérieurs poussiéreux et obscurs, en une vieille cour carrée donnant sur un jardin inextricable et dangereux. On se faufilait dans des couloirs où une pendule singulière marquait le glas du temps, et nous vivions délicieusement des minutes d'anxiété, contents de notre peur comme un enfant qui supplie qu'on l'effraie à nouveau.

Et au fond, c'était bien cela : en lisant Michel de Ghelderode, on retrouvait des bonheurs d'enfance, un petit paradis perdu que cet écrivain exceptionnellement fin savait nous faire retrouver en guidant nos pas égarés dans le dédale des plaisirs

LIRE LA SUITE PAGE 6

Le magicien des
« Sortilèges »
est
décédé
un premier avril

Peter Stuyvesant

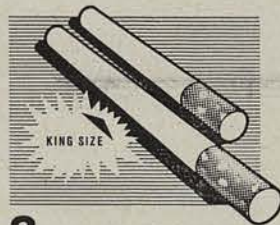
... tellement
plus agréable



1 "FILTRE MIRACLE"



2 TABAC RICHE, SAVOUREUX



3 FORMAT "KING SIZE"



Voulez-vous éprouver cette plénitude de satisfaction que donne un tabac riche et savoureux? Alors allumez une Peter Stuyvesant... la cigarette internationale qui vous fera découvrir le vrai plaisir de fumer. Car la Peter Stuyvesant a bien plus de goût, grâce à la richesse de ses tabacs, à son "filtre miracle", à son format "King Size".

Achetez dès aujourd'hui un paquet de Peter Stuyvesant... tellement plus agréable!

LE PASSEPORT INTERNATIONAL POUR LE VRAI PLAISIR DE FUMER

Peter Stuyvesant - Paris, New York, Londres, Bruxelles, Rome, Sydney, Montréal



Boisson de Joie et de Santé



AVIATION ET AERONAUTIQUE

connais-tu l'aéroclub universitaire ?

Etudiant, toi qui aimes l'Aviation sous toutes ses formes, connais-tu les nombreuses possibilités qui te sont offertes par l'Aéroclub de ton Université ? Celui-ci constitue la section Vol à Voile du Royal Cercle Athlétique des Etudiants et représente à Liège l'Association Nationale des Cercles Universitaires Pour l'Aéronautique.

Si tu n'es pas encore pilote de planeur, il t'est toujours loisible de prendre ton brevet soit à l'aérodrome de Namur-Temploux lors de tes week-ends, soit en prenant trois magnifiques semaines de vacances au Centre Ecole National de Vol à Voile de l'aérodrome de Saint-Hubert.

Que tu choisisses une solution ou l'autre, le Club intervient pour une très grande partie de tes frais.

A titre documentaire, trois semaines de stage d'écologie à Saint-Hubert, tout compris (vols, cours, logement et 4 repas par jour), reviennent à 2.000 frs. L'ambiance « aviation », l'émulation, la camaraderie et la gaieté règnent en maître parmi tous les jeunes élèves-pilotes et font de ton écologie trois inoubliables semaines de vacances.

Dès que tu as obtenu ton brevet « B » (un seul stage est suffisant) tu peux voler dans le club de ton choix mais de préférence à l'aérodrome de Gossoncourt (Tirlemont). Nous espérons pouvoir regrouper prochainement tous les membres vélivolistes sur le terrain de Bierset-Velroux à 8 km de Liège.

Les vols sont vraiment à la portée des bourses (souvent plates) des étudiants : 20 F par vol. De plus, le R.C.A.E. intervient de nouveau jusqu'à certains plafonds. Le réentraînement ainsi que les vols et stages de performance sont aussi subsidiés en bonne partie.

Le vol à voile est donc un sport très peu coûteux et rendu accessible à tous les universitaires.

Point de vue vol à moteur, l'écologie et l'entraînement se font à l'aérodrome de Bierset (le long de la route Liège-Hannut). Tu es cordialement invité à venir voir de plus près les Piper-Cub, Tiger-Moth et autres Topsy-Nipper du Royal Motor Union Aviation avec lequel nous collaborons, très activement. Tu seras toujours le bienvenu.

Actuellement, des bourses de 40 heures de vol moteur sont attribuées par la Fédération des Clubs Belges d'Aviation de Tourisme aux étudiants brevetés B de vol à voile et qui espèrent s'orienter vers les carrières aéronautiques.

Si tu n'as guère envie de piloter planeur au avion à moteur mais que tu t'intéresses d'une façon ou d'une autre à l'aviation, l'Aéroclub Universitaire t'offre encore moult autres choses : visites d'aérodromes civils et militaires, visites d'usines de constructions aéronautiques et même d'un banc d'essai pour réacteurs, entrées aux manifestations aéronautiques et baptêmes de l'air à prix réduits, conférences, films et expositions. Le club envoie également à tous les membres de très nombreuses revues aéronautiques spécialisées et d'intérêt général, toujours attrayantes à consulter.

Pour tout renseignement complémentaire, adresse-toi au Président : Christian BRUNDEAUX, 21, rue d'Ans à Rocourt (Tél. : 63.47.84), ou au Secrétaire Général : Pierre SODOYER, 92, Avenue des Côteaux à Grivegnée (Tél. : 43.74.01). Tu aimes l'aviation, que tu vole ou pas, n'hésite pas à t'inscrire... nous t'attendons.

C. BRUNDEAUX,

Président de l'Aéroclub Universitaire.

SYNDICALISME ETUDIANT

Conférence donnée à Bruxelles par Dominique Wallon, président de l'U.N.E.F., sous les auspices du M.U.B.E.F.

LES ETUDIANTS EN MARCHÉ VERS LE SYNDICALISME.

Avant la guerre, le mouvement étudiant en était encore à la quindaille bourgeoise. Mais, tandis que se profile déjà le grand conflit un climat social se crée. Les années 40-45 voient la scission entre les « Vichystes » et les « Résistants » : toutes les forces sont mobilisées par cette opposition.

Après la guerre, les cadres résistants, à la tête des mouvements étudiants apportent une idée nouvelle : les étudiants ont quelque chose à dire dans tous les problèmes de la nation. Ceci est défini dans la fameuse charte de Grenoble de 1946 : « l'étudiant est lié à toute la jeunesse du pays, travaille pour le pays, doit défendre les valeurs intellectuelles ». Dès lors une progression quantitative amène à la prise de con-

science du milieu, et à l'action syndicale, dirigée non vers l'individu, mais vers le groupe.

1. ACTION ENTREPRISE.

- L'U.N.E.F. et les A.G. prennent en charge les problèmes sociaux et culturels.
- L'accueil, les loisirs, les sports doivent entièrement être aux mains des étudiants.
- Il faut exiger de l'Etat des bourses et des allocations universitaires.
- Obtention de la cogestion, et dans le domaine des œuvres, et dans la gestion de l'Université (où d'ailleurs l'U.N.E.F. n'a encore rien obtenu).

2. ACTION PROJETEE.

Mais il faut aller plus loin, vers le vrai syndicalisme.

- 1° : Recrutement universitaire plus démocratique.
- 2° : Réforme des études, du primaire au supérieur, afin que chaque échelon donne un débouché valable.
- 3° : Pourvoir au placement post-universitaire.
- 4° : Présalaire.

Dans ce sens, il faut une grande solidarité de toute la jeunesse, car c'est un problème qui la touche toute entière, une rencontre avec les ouvriers pour trouver les obstacles à la démocratisation des études, et enfin, l'étude des besoins futurs du pays pour orienter les étudiants.

LE PROBLEME ALGERIEN ET L'ENGAGEMENT POLITIQUE.

1. EVOLUTION DE L'U.N.E.F.

En 1955, l'Union Générale des Etudiants Algériens et l'U.N.E.F. collaborent. En 1956, terrible rupture, car l'U.N.E.F. refuse de prendre position en faveur de la paix, mais condamne la torture et les camps.

Le 24 janvier 1960, contre le fardeau de la guerre et le danger fasciste, l'U.N.E.F. entre en guerre avec les ouvriers.

L'U.N.E.F. situe enfin le problème dans son cadre réel :

- libération des pays colonisés ;
 - aide aux pays sous-développés.
- Méthode pour atteindre ce but : connaître les étudiants étrangers, et arriver à une internationale étudiante.

2. ENGAGEMENT POLITIQUE.

L'U.N.E.F. essaye toujours de bien situer le problème, c'est-à-dire dans le cadre du pays entier. Or de telles prises de positions sont politiques, et doivent être confrontées avec d'autres. Dès lors, l'U.N.E.F. se détermine politiquement, ce qui ne veut pas dire qu'elle adhère à un parti ayant son idéologie propre. Politiquement, l'U.N.E.F. reste un groupe de pression qui représente tous les étudiants.

3. ACTION POLITIQUE ET DEMOCRATIQUE.

- ☐ Contre l'O.A.S. et le fascisme pour préserver une démocratie réelle.
- ☐ Démocratiser les syndicats.
- ☐ Socialisation de la jeunesse en vue de la démocratisation de l'enseignement.

Après Dominique Wallon, le « camarade » Lebrun, Secrétaire général de la C.G.T., donna un aperçu du syndicalisme ouvrier. Hélas, il ne parvint pas à établir le contact, et les étudiants présents furent fort peu réceptifs.

Pierre du Castillon
Vice-président aux affaires fa-
cultaires de l'UG de Louvain.

EXAMENS

SUITE DE LA PAGE UNE

Notez qu'il n'avait rien répondu de faux. Il n'avait pas desserré les dents.

Les Pandectes sont une excellente gymnastique de l'esprit. De notre temps elles faisaient partie du programme obligatoire. Elles sont devenues une branche à option. En fait, on peut être un avocat très sortable sans avoir passé par les Pandectes.

Le professeur s'en rendait compte. C'était un homme intelligent.

— Si vous avez satisfait pour les autres professeurs, je ne m'opposerai pas à votre passage.

Il a passé.

Une jeune fille, interrogée sur l'histoire, a répondu avec brio. Il reste quelques minutes.

— Mademoiselle, vous avez passé, certainement. Une question encore, pour le grade : Pouvez-vous me résumer en quelques mots la situation de la Bulgarie pendant la première (ou la seconde) moitié de tel siècle.

— Je n'en sais rien, Monsieur.

— Moi non plus, Mademoiselle, je vous félicite.

Un homme d'esprit, ce professeur et qui, lui aussi, détestait le blabla.

On a de l'esprit, parfois, d'un côté de la table. Il arrive qu'on en ait, de l'autre.

Quelques étudiants en déploient, par sport.

— Quel est, à votre sens, le plus beau vers de la langue française ?

Les examinateurs sont trois. L'interrogé les regarde :

— Il me paraît, Messieurs, que cela dépend des circonstances et des dispositions où l'on se trouve. Ainsi, en ce moment, le vers qui m'impressionne le plus est celui-ci :

Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? Qu'il mourût.

La répartie eut l'honneur du Figaro littéraire. C'était en France.

Chez nous, on demandait à une étudiante de Saint-Louis (ce doit être en philosophie gréco-latine) :

— Mademoiselle. Imaginez, un moment que vous vouliez pénétrer dans un édifice public. Le portier vous en refuse l'entrée. Que faites-vous ?

— Je le séduis.

Le jour même ce mot, apprécié à sa vraie valeur, avait fait le tour de la maison.

Autre histoire de Saint-Louis, également. Un peu plus ancienne. Un étudiant bat le beurre assez lamentablement.

— Que se passait-il en 1314 ?

— On fêtait le centenaire de la bataille de Bouvines.

L'interrogateur avait commis un petit lapsus. C'était un homme très délicat et une manière si fine de le lui faire remarquer avait tout pour lui faire plaisir. L'examen prit une autre tournure et le candidat fut reçu.

le Vaillant — avril 1962

Ailleurs, on demande :

— Combien de vers y a-t-il dans la cantilène de sainte Eulalie ?

Il faut savoir qu'il existe une cantilène de sainte Eulalie et qu'elle est la plus ancienne pièce que nous possédions en langue d'oïl. Qu'elle compte 27 vers ou 29 ne fait pas l'affaire. Sans doute, cher lecteur, l'ignorez-vous. L'étudiant l'ignorait aussi.

— Laquelle ? demanda-t-il, avec calme.

Le professeur, vaguement décontenancé, se demanda si, d'aventure, une nouvelle cantilène de sainte Eulalie avait été découverte, sans qu'il l'eût appris.

— Ça va... Ça va...

L'anecdote est très vieille de celui qui sèche sur une question au moment où l'appareteur fait une entrée. Le professeur l'interpelle :

— Apportez donc une botte de foin pour Monsieur.

Et l'étudiant de riposter :

— Apportez-en deux. Monsieur déjeune avec moi.

On connaît moins celle-ci, beaucoup plus récente et combien plus jolie !

Un étudiant a fort mal répondu, mais, là, vraiment fort mal.

— Inutile, Monsieur, que vous continuiez à vous présenter devant les autres professeurs.

— Voulez-vous dire, Monsieur, que je suis condamné à mort ?

— Si vous l'entendez ainsi.

— Mais, Monsieur, quand il s'agit de condamnés à mort, vous savez qu'il est d'usage de leur accorder une faveur.

— Laquelle demandez-vous ?

— Encore une question.

— Soit.

La question lui fut posée. Il y répondit et... passa.

Un de nos grands historiens demandait un jour pourquoi la Guerre de Cent Ans avait duré si longtemps.

— C'est très simple, lui fut-il répondu : les Français combattaient sur terre, les Anglais sur mer. Ils ne se sont jamais rencontrés.

C'est amusant, parfois, d'avoir de l'esprit. Ce peut être dangereux. L'étudiant l'apprit à ses dépens.

On aurait tort, d'ailleurs, de se figurer que les examinateurs mettent une joie sadique à recaler du monde. D'aucuns ont de cela une véritable phobie et ne s'y résignent qu'à la toute dernière extrémité. Il y avait un brave homme, ainsi, qui tâchait toujours à tendre la planche de salut.

— Qu'est-ce qu'un batracien, Monsieur ?

— ?...

— Donnez-moi un exemple de batracien.

— ?...

— Dites, Monsieur, n'habitez-vous pas dans une ferme ?

— Si Monsieur.

— Et dans cette ferme, n'y a-t-il pas une mare ?

— Si Monsieur.

— Et dans cette mare, que voyez-vous ?

— Des cochons, Monsieur.

Vraiment, il arrive que, malgré la meilleure des plus excellentes bonnes volontés...

R. K.

REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU PHARE-DIMANCHE.

DE GHELDERODE

SUITE DE LA PAGE CINQ

d'enfance : le mystère, l'inconnu, l'insaisissable. En un mot : le féérique.

LA CONFESSION D'UN HOMME

Il est fatal qu'on pense à Jean Ray. Michel de Ghelderode et Jean Ray : tous deux n'atteignent pas toujours le grand public mais appartiennent à la fantasmagorie et nous livrent les secrets et les mystères insondables de la vie, de la mort. Mais Jean Ray, plus romancier que poète, nous entraîne en des récits d'où l'horreur n'est pas exclue. Aidé par une langue châtiée et pure, Michel de Ghelderode se contentait de nous charmer en contant avec délice de petites anecdotes auxquelles il se complaisait fort évidemment autant que son lecteur.

Moins connus que son théâtre, ses contes lui étaient peut-être plus chers. Ils traduisaient, pour lui, ses hallucinations, ses visions apocalyptiques d'un monde inconnu et sous-jacent à notre vie, un univers métaphysique, inexplorable, incompréhensible, hanté de délires et de fantômes proches de nous cependant par le sentiment humain le plus atroce : la peur. Au nom de Michel de Ghelderode, on peut aussi associer celui de Poe, de Lovecraft, de Thomas Owen, de tous ces écrivains appréciés d'un public un peu recherché, qui tente de faire revivre des sensations perdues ou de se délivrer de craintes obsessionnelles.

Michel de Ghelderode a laissé des fidèles, des émules peut-être, mais personne ne le remplacera jamais, car il était plus qu'un dramaturge de talent, plus qu'un conteur exceptionnel : un homme pour qui l'écriture n'était pas qu'un jeu, mais une délivrance, et chaque récit une confession.

J. J.

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège
TEL : 23.70.93 fondé en 1909 C.C.P. : 716.53

— RÉDACTEUR EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE

CORRESPONDANCE :

46, RUE DE LA COLLINE, VERVIERS

Abonnements : ETUDIANTS : 35 F
(8 numéros) JEUNES DIPLOMES : 60 F

BOURGEOIS : 100 F
MECENES : 200 F

Reproduction autorisée avec la mention de provenance : LE VAILLANT, LIEGE.

Tiré sur les presses de l'imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE, DINANT

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL MEESSEN, 5, rue Sœurs de Hasque, LIEGE